

Le retrait de la Une du terrain de l'actualité politique : le cas de *L'Illustré* 1949-1959

Gianni Haver et Valérie Rolle

Né en 1921 en tant que version francophone de la *Schweizer Illustrierte Zeitung* (1911), titre phare du groupe de presse Ringier avec lequel il partage une partie de ses reportages et parfois sa couverture, *L'Illustré* s'impose en quelques années comme le photomagazine romand le plus diffusé¹. Dans l'après-guerre, ses tirages s'élèvent à 90'000 exemplaires, soit deux et trois fois plus que ses principaux concurrents d'alors, respectivement *L'Abeille* ainsi que *Patrie Suisse* et *L'Echo Illustré*². Survivant à la plupart de ses rivaux, son volume s'accroît jusqu'à atteindre 160 000 exemplaires pour, dès les années 1970, diminuer puis se stabiliser, aujourd'hui, à 92 000 impressions³. Après avoir absorbé le lectorat de ses concurrents locaux, il semble se faire disputer à un niveau international par les illustrés français. Entre 1963 et 1964, *Paris-Match* destine 30 500 exemplaires à la Suisse romande, ce chiffre équivalant à 166'000 lecteurs, pendant que *Jours de France* englobe un lectorat de 81 000 personnes. Le tirage de *L'Illustré* s'élève quant à lui, pour le marché romand uniquement, à 58 700 unités représentant un public de 246'000 récepteurs⁴. Dès 1970, le taux de pénétration des illustrés français s'accroît, avec 46 000 *Paris-Match* diffusés en Romandie contre 42 000 pour *Jour de France*, cela les plaçant respectivement aux 2^e et 3^e places sur ce marché⁵.

Toutefois notre propos portera moins directement sur les effets de cette internationalisation sur un marché local que sur l'évolution particulière des couvertures de *L'Illustré* et spécifiquement sur la manière dont il actualise des événements politiques nationaux et internationaux. Pour traiter de ces changements d'actualité médiatique, nous avons choisi d'analyser la période qui s'étend de 1949 à 1959. Cette tranche exclut, d'une part, la 2^e Guerre Mondiale au cours de laquelle les Unes sont massivement dédiées au conflit en cours et à ses incidences sur la Suisse. Elle écarte, d'autre part, le problème de la mesure des effets de la télévision sur la transformation des couvertures. Si le lancement officiel de la télévision

¹ Pour un panorama plus complet voir : Haver G., « La presse illustrée en Suisse : 1893-1945 », *Photo de presse : usages et pratiques*. Lausanne, Antipodes, 2009, 39-65.

² Chiffres issus du *Catalogue des journaux suisses*, Zurich, Association des Agences Suisses de Publicité, 1950.

³ www.ringier.ch et Bollinger E., « L'Illustré », *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne <http://www.hls-dhs-dss.ch>.

⁴ Jaeggi D. E., *La publicité étrangère sur le marché suisse par le moyen de la presse, de la radio et de la télévision*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1965, p. 118.

⁵ Maistre G., « L'influence des moyens d'information étrangers sur la Suisse », *Revue économique et sociale*, 1971, 124. A noter que le tirage de *Paris-Match* s'étend ensuite plus légèrement pour atteindre actuellement 50'000 exemplaires.

suisse romande date de novembre 1954, elle ne commence à s'ancrer dans l'espace culturel romand qu'à la fin des années 1950. Bien que coexistant à la radio – média dont les concessions continuent à dominer durant cette période – ainsi qu'à la presse, elle n'impose pas encore un modèle à ces derniers⁶.

Durant la période précédant le conflit de 39-45, les couvertures se partagent, selon nos observations exploratoires, relativement équitablement entre des thématiques d'actualité orientées sur des événements politiques et guerriers et des accroches à caractère identitaire (traditions, personnages, manifestations incarnant une identité nationale ou régionale) ou ludique (avec par exemple des saynètes présentant un orchestre sur ski, des indiens et des cow-boy écoutant la radio). Nous nous sommes ainsi questionnés sur ce qu'il en était après-guerre, période qui succède à une phase exceptionnelle où les Unes se sont majoritairement resserrées autour d'une actualité construite à partir de l'événement militaire. Cette actualité médiatique a-t-elle été réinvestie dans des thématiques politiques au cours de la période qui suit ou au contraire, le politique s'est-il effacé au profit d'un retour, moyennant quelques métamorphoses, au modèle antécédent ?

Afin d'explorer une hypothèse penchant pour un retrait de la Une du terrain de l'actualité politique, nous avons répertorié l'ensemble des couvertures de *L'Illustré* de 1946 à 1959 compris. Cet intérêt exclusif pour les couvertures au détriment du contenu du journal peut paraître arbitraire. Or, ce parti pris se fonde sur le rôle spécifique joué par la Une à l'égard du reste du magazine. Se devant de provoquer l'acte d'achat, il lui faut fonctionner de manière à la fois indépendante et intrigante. Cette autosuffisance n'est d'ailleurs pas mise en cause en cas de distribution par abonnement. L'aménagement de la couverture projette toujours sa future exposition en kiosque ; la Une demeure prioritairement conçue comme un produit d'appel auprès d'un public plus large que celui des coutumiers du magazine.

Nous avons ainsi répertorié dans un fichier l'ensemble des couvertures de *L'Illustré* sur la période 1949 à 1959, tout en prêtant une attention particulière au contenu des Unes qui suivent directement les années de guerre. Nous avons également passé en revue les années 1946 à 1948, pour lesquelles nous avons principalement procédé à un comptage des Unes se rapportant à une actualité politique afin d'en mesurer l'importance vis-à-vis des années 50. Pour cette décennie, nous avons documenté les éléments textuels et visuels suivants : les une, deux ou trois personnes figurant à l'avant plan de la photo principale de la « une », leur nom

⁶ Malgré une augmentation rapide, la télévision ne compte en 1958 que 50'304 concessions sur l'ensemble du territoire suisse contre 1'349'505 pour la radio. Source : Drack M. T. (dir.), *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*. Baden, Hier+Jetzt, 2000, p. 230.

(lorsqu'il est donné, auquel cas nous cochions une rubrique anonyme), leur appartenance sexuelle, mais également la présence centrale d'un objet ou d'un animal. Suivant le modèle élaboré par Alain Chenu⁷, nous avons catégorisé les occurrences dans quatre grandes rubriques : aristocratie, arts & spectacles, politique et société, comportant chacune une série de sous-rubriques plus spécifiques. S'intéressant aux formes de consécration qu'octroie un passage à la Une de *Paris-Match* sur un corpus plus étendu (1949 – 2005), le rubriquage proposé par Chenu s'est vu partiellement modifié par des ajouts nécessaires à nos analyses et par des suppressions de catégories non pertinentes vis-à-vis de notre corpus, restreint à une décennie précise.

Le recul de l'actualité politique

Comme nous l'avons précédemment souligné, l'actualité militaire occupe largement les couvertures de *L'Illustré* au cours de la 2^e Guerre Mondiale. Cette particularité subsiste en 1946, avec près de 60% des Unes dédiées à des événements politiques nationaux et surtout internationaux. Cet état de fait tient à la fois aux conséquences de cet événement guerrier – quatre couvertures font directement référence aux aléas de la guerre (mutilés, procès de Nuremberg, premières commémorations) – et à une réorganisation géopolitique plus large impliquant des luttes pour l'indépendance des colonies ainsi que des changements de régimes politiques (élections). L'envergure de ces mutations semble ainsi maintenir une actualité politique teintée par une guerre encore récente à un degré d'attention médiatique conséquent. En dépit de cette présence importante en 1946, les Unes d'obédience politique connaissent ensuite une érosion constante et régulière. Elles passent dès 1947 à 40% pour poursuivre leur chute en 1948 avec moins de 30% de couvertures dédiées à des événements politiques. Des thématiques plus divertissantes comme le cinéma et le sport imposent leur actualité. Ce remplacement s'accompagne d'un changement du visuel des « unes ». Elles se recentrent sur une image unique, abandonnant progressivement la formule dominant les années précédentes. La photographie principale de couverture est de moins en moins côtoyée par d'autres photographies du même événement ou présentant les sujets développés dans le magazine. Bien que leur présence soit encore minoritaire, les portraits individuels féminins (d'actrices principalement) commencent à fleurir. Les trois dernières années de notre corpus, de 1957 à 1959, elles occupent à elles seules près de la moitié des couvertures, avec 25 Unes sur les 52

⁷ Chenu A., « Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité. Sociologie des couvertures de *Paris Match*, 1949-2005 », *Revue française de sociologie*, 2008, vol. 49, n°1, p. 24.

numéros que compte *L'Illustré* par année. Cette régularité contraste avec les années 1939-1945 où ces portraits individuels s'avèrent inexistantes, à l'exception des numéros spéciaux sur la mode dont le cycle varie entre une et deux parutions par année.

De prédominante en période de guerre, l'actualité politique s'éclipse irrémédiablement au cours des années 1950, avec un moment de rupture particulièrement marqué entre 1952 et 1953 qui correspond également à un changement de maquette. Si 20% des couvertures traitent, en moyenne, de faits politiques entre 1949 et 1952, ce chiffre dégringole à 4% (deux Unes) en 1953. Entre 1953 et 1959, les couvertures politiques totalisent une moyenne de 7 à 8%, avec des pics à près de 15% lors d'événements géopolitiques forts. L'évolution de la maquette renforce cette tendance avec une désolidarisation entre les éléments textuels et visuels de la couverture. Alors que les images d'événements politiques relevaient du photoreportage – la photographie fonctionne comme une trace qui témoigne du déroulement de l'événement –, elles glissent progressivement vers une logique esthétisante qui participe à dédramatiser ce type d'actualité. La Une du 7^e numéro de *L'Illustré* du 16 février 1956 en offre un exemple édifiant. Si la légende traite des tensions subies par Formose, « paradis bouleversé, perpétuellement en proie aux convoitises », la couverture abrite deux Chinoises en habits traditionnels incarnant la figure de la beauté exotique projetée par les Occidentaux. Cette nouvelle logique est toutefois rompue à l'occasion de crises retentissantes comme l'intervention franco-anglaise en Egypte qui surgit simultanément à celle des Soviétiques en Hongrie. Le numéro 46 du 15 novembre 1956 montre ainsi un jeune insurgé blessé au visage mitraille au poing devant un immeuble criblé de balles à Budapest. Il est suivi, dans le numéro 47 du 22 novembre de la même année, par un traitement émotionnel de cette crise qui fait de l'enfant en bas-âge hongroise qui fixe l'objectif du photographe avec une expression grave une réfugiée perdue au milieu de quelques bagages de fortune. L'attention se déplace enfin à la crise du canal de Suez dans le numéro 48 du 29 novembre 1956 où un soldat du corps d'expédition norvégien des Nations Unies nous est donné à voir en position de tir. L'occurrence conjointe de ces deux événements majeurs fait émerger la question du choix rédactionnel à opérer en pareil cas : lequel fera la couverture du magazine ? Bien que cela ne soit pas directement le propos de cet article, il nous semble utile de préciser que la position des illustrés suisses en cette période de guerre froide se trouve solidement ancrée du côté occidental⁸. La prévalence donnée à la couverture d'une intrusion soviétique plutôt qu'à celle du camp occidental – quoi qu'il en soit légitimée par une instance de médiation mondiale

⁸ Voir Haver G., « La conquête de l'espace à la une de la presse illustrée suisse 1957-1969 », *Traverses*, 2009, n°2, p. 99-118.

comme le laisse entrevoir un visuel mettant en scène un soldat onusien – semble ainsi mieux s’expliquer.

La guerre de Corée, de par sa durée, offre un excellent exemple de ce glissement qui s’opère à partir de 1952. L’éclatement soudain du conflit ne laisse pas le temps de se procurer une photo en prise directe avec les événements. La photographie qui fait la Une du n°27 du 6 juillet 1950 est par conséquent tirée d’un fond d’archives documentant la rencontre, à Tokyo, de Syngman Rhee, président de la Corée du Sud, et du général MacArthur. Le 20 juillet 1950, *L’Illustré* titre « Corée sanglante » en numéro 29 (voir Illustration 1). La légende qui accompagne cette photographie prise sur le front de deux militaires sud-coréens soutenant un blessé nord-coréen s’ouvre sur un ton dramatique : « Une photo qui fait mal... ». Le souvenir de la 2^e Guerre Mondiale est à l’esprit alors que le visuel humanise le camp sud-coréen soutenu par l’Occident. Le même logique est à l’œuvre sur la couverture du numéro 35 du 31 août 1950 montrant un soldat américain partageant son repas avec un jeune prisonnier nord-coréen. La focale se déplace par la suite et présente un traitement dédramatisé du conflit. Les nouvelles ne viennent plus directement du front et le visuel de la Une prend des contours hollywoodiens. Le 15^e numéro de *L’Illustré* du 12 avril 1951 traite indirectement du conflit à travers la mise en avant des proches du général MacArthur, dont le positionnement militaire en Corée fait l’objet de critiques qui mènent à son limogeage, couvert dans le numéro suivant. « La physionomie du général MacArthur, [...], est connue d’un bout à l’autre de l’univers [...] mais on connaît moins la femme et le fils du généralissime de l’ONU. » La sphère « privée » du général de l’armée américaine fournit ainsi un prétexte à un traitement renouvelé du conflit. La couverture du n°9 du 25 février 1954 contraste fortement en termes visuels. Son titre exclame « Enfin réunis ! » avec une photographie de studio d’un glamour cinématographique. Un marin inconnu embrasse sa fiancée ; le couple incarne les retrouvailles des derniers contingents américains à rejoindre leur patrie (voir Illustration 2). Cette Une radicalise un traitement qui apparaît déjà dans la couverture du n°2 du 10 janvier 1952 où une actrice de cinéma – « la jolie Debbie Reynolds » – se tient au côté d’un militaire – « le vaillant sergent » Paul Littard – dont elle a été la marraine durant ses 14 mois de service en Corée.

Le traitement de l’actualité politique tend ainsi à passer d’une logique propre au photoreportage à une logique de spectacle. Si la télévision ne fait effectivement pas encore peser sur la presse illustrée un nouveau modèle de traitement de l’information, le monde du cinéma joue par contre comme un référent évident dans l’évolution du style photographique

des Unes. La presse illustrée a depuis déjà quelques décennies dû composer avec les actualités d'information cinématographique. Cela se remarque essentiellement dans les reportages internes au magazine ainsi que dans des doubles pages illustrant en photo les principaux événements de la semaine. Le type d'influence que nous signalons ici est relatif à une attention accrue à l'univers du cinéma de fiction qui impose notamment sa récurrence à travers une multiplication des portraits dédiés aux étoiles montantes de l'écran. C'est sur quelques-unes des particularités de cette transformation que nous allons poursuivre nos analyses.

L'expansion de « l'actualité spectacle »

Le retrait de l'actualité politique des Unes de *L'Illustré* entre 1949 et 1959 signe, à l'évidence, l'extension d'autres catégories d'événements. C'est celle des arts & spectacles qui prend principalement de l'essor. Occupant un peu moins de 40% des couvertures en 1949, elle connaît une progression constante jusqu'à englober un peu plus de 60% des Unes en 1959. L'existence d'une actualité liée au monde du spectacle, notamment du cinéma, ne constitue pas une nouveauté. Les comédiens des années 1930 agrémentaient déjà cette presse, quoi que de manière plus épisodique qu'à partir des années 1950 où cette tendance se systématisait. Mais cette notion « d'actualité spectacle » n'est pas uniquement à rapporter au grossissement des occurrences s'intéressant aux acteurs de cinéma. Elle renvoie également à une mise en spectacle des personnalités qui font la « une ». Cette mise en scène visuelle se déploie de diverses façons. Elle peut, d'une part, favoriser la mise en lumière d'un aspect relatif à la vie « privée » de l'individu visibilisé. Le politicien, diplomate ou militaire est par exemple photographié dans un cadre privé, au sein de son « équipe de représentation »⁹ : son épouse et/ou ses enfants. Elle peut, d'autre part, emprunter à un style photographique « starifiant ». Le cadrage se resserre sur le visage. Il vise à mettre en avant la personnalité – qui se résume pour les femmes bien souvent à la beauté – et non pas à une action. Le sujet pose pour le photographe, sourire aux lèvres, regard tourné vers l'objectif plutôt qu'il n'est pris en photo dans un contexte témoignant de l'événement auquel il participe. L'image mise à la Une est ainsi souvent le fruit d'une séance photo sur le modèle du studio. Elle résulte plus rarement de

⁹ Chenu A., art. cit., p. 39. L'auteur reprend l'expression d'Erving Goffman, soulignant la fonction déjà bien établie de partenaire par l'épouse dans la mise en scène publique du politicien. En d'autres termes, la présence de cette dernière ainsi que sa conduite de femme exemplaire participent à apporter un crédit moral inestimable à son conjoint dans la légitimation de sa fonction politique.

l'attention momentanée d'une personnalité interrompant momentanément son cours d'action pour produire une photo officielle de l'événement¹⁰.

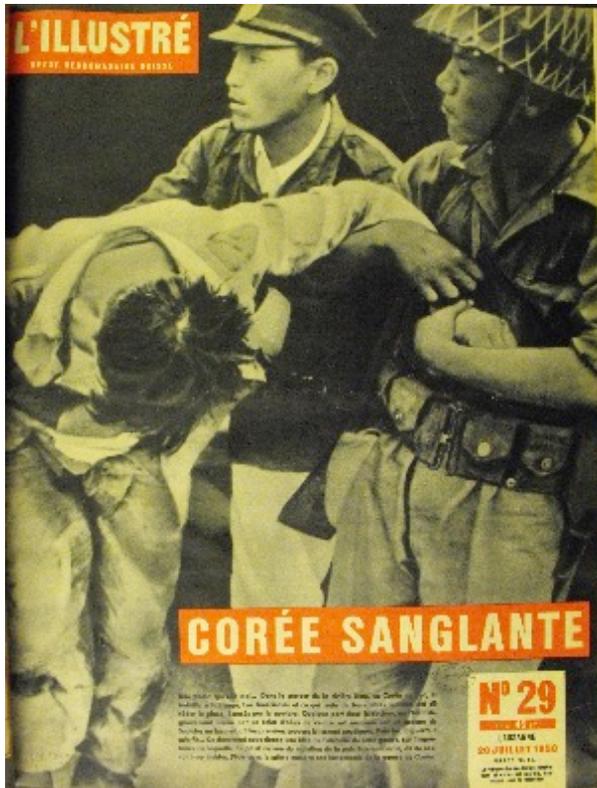


Illustration 1 : *L'Illustré*, n°29, 20 juillet 1950

¹⁰ Nous supposons par ailleurs que le passage de couvertures noir-blanc à des couvertures systématiquement en couleur constitue un autre indice de cette transformation. Remarquons, en outre, que l'élaboration d'une couverture couleur nécessite alors un temps de préparation plus long, lequel restreint la possibilité de couvrir l'événement sur le temps court.



Illustration 2 : *L'Illustré*, n°9, 25 février 1954

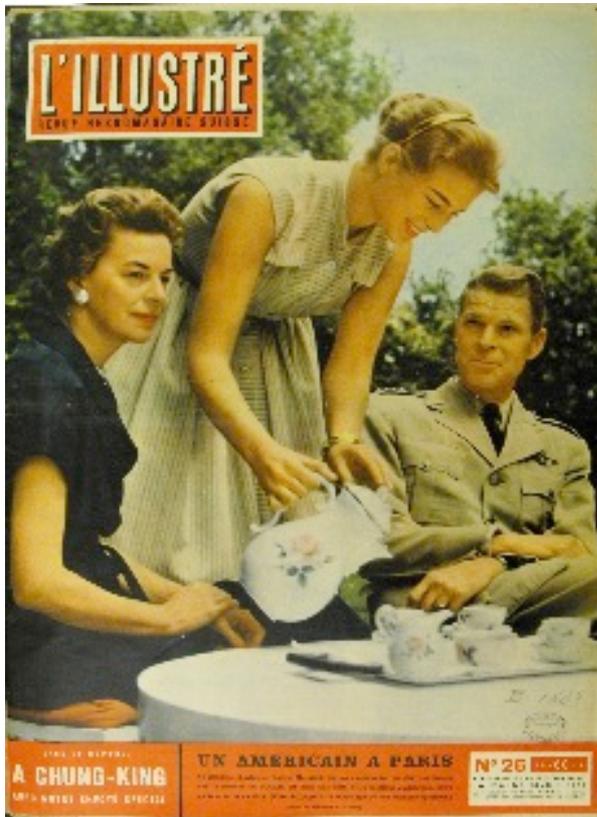


Illustration 3 : *L'Illustré*, n°26, 28 juin 1956

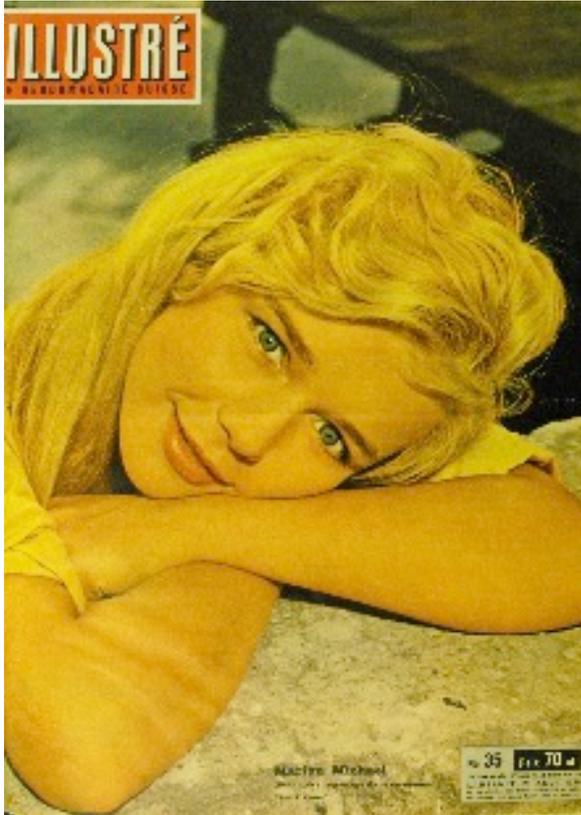


Illustration 4 : *L'Illustré*, n°35, 27 août 1959

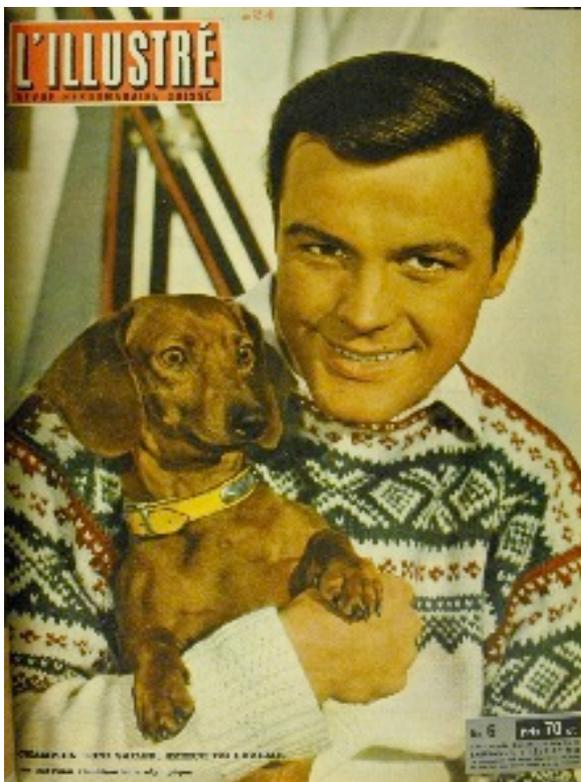


Illustration 5 : *L'Illustré*, n°6, 5 février 1959



Illustration 6 : *L'Illustré*, n°22, 28 mai 1959

Un peu à l'instar de MacArthur photographié avec sa femme et son fils, le général d'aviation Lauris Norstad est mis en scène, en couverture de n°26 du 28 juin 1956, dans son jardin à l'heure du thé entouré de sa femme et de sa fille qui mime servir son père dans un service en porcelaine (voir Illustration 3). C'est pourtant bien sa prise de fonction au commandement des forces armées de l'OTAN qui déclenche cette couverture. « Un Américain à Paris » titre la légende en clin d'œil au film homonyme de Vincente Minnelli, sorti sur les écrans en 1951. Cette nouvelle offre toutefois l'opportunité d'une brève incartade dans un cérémoniel privé, qui perd de fait tout statut intime puisqu'il concourt à la représentation publique du fraîchement nommé. A peine deux décennies plus tôt, le même type d'intronisation offre un visuel tout différent. Ainsi du général Guisan salué pour son arrivée à la tête de l'armée suisse par la Une du numéro spécial du 31 août 1939 avec un portrait classique de trois-quarts en uniforme, le regard résolu. *L'Illustré* entre toutefois rarement dans un récit lié à la vie familiale ou amoureuse. Seules 4 occurrences de ce type se dégagent de notre corpus avec deux anniversaires (les 80 ans du général Guisan et de Winston Churchill) et deux mariages (la troisième union de Tito et les noces de la fille du président Auriol, qui ressort pour sa part d'une logique de couverture aristocratique portant un intérêt au clan familial, à ses alliances et

à sa perpétuation). La fonction exercée par un dignitaire demeure très généralement à l'origine d'un intérêt médiatique. Ce dernier se manifeste pourtant différemment au niveau visuel : il tend à mobiliser les membres de l'équipe familiale pour ses vertus esthétisantes. C'est précisément le cas de la Une du n°49 du 7 décembre 1950 qui présente « la charmante » épouse et le bambin du nouvel ambassadeur de la République Populaire de Chine en Suisse. A l'évidence, il ne s'agit pas de désidéologiser l'image ; le parti pris reste détectable dans le chapeau qui annonce « La Chine rouge à Berne », mais d'intégrer au politique un univers qui ne doit pas qu'à l'officialité.

Alors qu'un premier changement de maquette entre 1952 et 1953 avait fait évoluer le contenu des « unes », un second renouvellement de la trame intervient dès 1958 et signe l'évacuation de la dimension textuelle de la couverture au profit d'un visuel recentré sur une individualité « starisée ». Si les sommaires disparaissent déjà presque complètement en 1953, cinq ans plus tard, les bandes rouges dédiées à la légende – sur un modèle hérité du magazine *Life* – s'effacent. Une économie quasiment totale des légendes s'opère, seules quelques informations subsistent comme le nom de la personnalité représentée ou un bref commentaire. Ils se fondent en outre à l'image et perdent le statut autonome que leur procurait la bande. Le visuel prend ainsi une place prédominante à travers un nombre de portraits record qui font la part belle à une représentation féminine. Entre 1957 et 1959, comme souligné précédemment, près de la moitié des couvertures mettent en couverture une femme seule. 40% des couvertures de l'ensemble du corpus proposent un portrait singulier de femme contre 15% pour les hommes. La proportion des couvertures présentant le portrait d'un homme, d'une femme ou d'un enfant seul s'élève à 61% sur l'ensemble du corpus contre 36% où femmes hommes et enfants se partagent cet espace. Le nombre de femmes représentées en groupe est d'ailleurs légèrement inférieur à celui des hommes, plus souvent mis en scène dans le cadre d'un événement pour leur action conjointe.

Le type de cadrage photographique qui accompagne cette tendance donne la prévalence au portrait individuel et emprunte à une logique de starification. Le n°35 du 27 août 1959 fournit un exemple paradigmatique avec une jeune femme aux cheveux blonds platine et aux yeux bleus, la tête penchée sur ses bras nus appuyés sur un rocher telle une sirène (voir Illustration 4). Nous retrouvons ici, transposée à l'image, une logique textuelle peu surprenante dans le contexte des années 1950. Alors que les qualificatifs de jeune, charmante, jolie, souriante, ravissante décrivent systématiquement les femmes dans les légendes, ils sont, avec l'épuration presque totale de ces dernières, entièrement contenus dans la pose de la figurante. Leur pendant masculin renvoie quant à lui et par opposition à la vaillance, la performance et

l'imposante présence ; sauf en de rares cas où cette logique séductrice s'impose dans la représentation d'une figure masculine. Le 6^{ème} numéro du 5 février 1959 se pose comme l'exception qui confirme cette règle avec le portrait individuel d'un skieur « de charme » tenant dans ses bras de jeune premier son basset (voir Illustration 5). Il illustre en outre une autre mise en scène classique, au sens où elle apparaissait déjà dans les années 30, de femme au côté d'un animal domestique ou sauvage. Mais cette logique de représentation peut également s'étendre aux portraits collectifs, comme dans le numéro 22 du 28 mai 1959 avec le portrait de neuf infirmières qui posent tout sourire au pied d'un parterre de fleurs pour le centenaire d'un hôpital local (voir Illustration 6).

Si Alain Chenu constate un recul de l'actualité politique sur les couvertures de *Paris-Match* à partir des années 1960, ce retrait semble s'opérer plus précocement dans le cas de *L'Illustré*. Alors que l'actualité politique occupait 50% des Unes entre 1949 et 1976 contre 33% des Unes arts & spectacles et aristocraties, Chenu note que le rapport est exactement contraire dès le milieu des années 1970¹¹. Cette inversion, *L'Illustré* la connaît dès la fin de la guerre, avec le passage de l'actualité politique d'un taux de 60% jusqu'à 1946 à moins de 10% dès 1953. L'état de l'offre Suisse romande en magazines illustrés après-guerre explique sans doute en partie cette différence. La Suisse possède en effet un panel moins large que la France ; cet état de fait favorisant la vocation généralisée des couvertures plutôt que leur spécialisation. Bien que se détachant plus vite de l'actualité politique dans ses « unes », *L'Illustré* demeure fidèle, dans ses pages, à la tradition photojournalistique dont il est issu. La très forte présence de l'actualité politique durant la période de guerre et l'année qui l'a suivie constitue ainsi plutôt une particularité conjoncturelle et médiatique. N'étant par la suite plus aussi exploitable comme produit d'appel, elle se trouve reléguée à l'intérieur du journal. Mais le schéma qui prédominait avant-guerre n'est pas pour autant réinvesti. Nous avons en effet pu noter une tendance qui se confirme à la fin des années 1950 avec une épuration de plus en plus marquée du visuel de la Une accompagnée d'un cadrage photographique faisant primer les individualités, présentées comme des stars. Il ne s'agit pourtant pas, loin s'en faut, des prémisses de ce que nous pourrions nommer, anachroniquement, une « peopolisation ». L'intervention de l'équipe familiale ou la focalisation sur des éléments plus « privés » de la vie ne participent pas à descendre de leur piédestal les personnalités qui font la Une, les rendant semblables, comme le souligne Chenu¹², à des hommes ou à des femmes ordinaires. Au contraire, la logique qui s'impose est celle d'une héroïsation. Elle peut prendre la forme

¹¹ Chenu A., art. cit., p. 30.

¹² Ibid., p. 49.

d'une sacralisation des valeurs incarnées par le dignitaire mis en Une, d'une glorification des exploits du sportif et surtout, d'une révélation des beautés montantes du cinéma, vouées à une carrière plus que prometteuse.